

Un observatoire à Saint-Genis-Laval

L'observatoire aujourd'hui

L'IMPLANTATION

En 1684, le correspondant lyonnais de CASSINI, Jean de Saint-Bonnet, avait fait aménager un observatoire dans le Collège de la Trinité (actuel Lycée Ampère). En 1867, cet observatoire est transféré dans une aile du Palais Saint-Pierre et Charles ANDRE (1842-1912) en est le directeur.

On cherche bientôt un site idéal pour les observations astronomiques et en 1873 est créée la Commission de l'Observatoire : elle est chargée par le Maire d'étudier le projet de rétablissement d'un observatoire à Lyon.

1874-1877 : L'Observatoire sera-t-il construit à Sainte-Foy-lès-Lyon? C'est en tout cas la recommandation de la Commission. Sur ces entrefaites, Ch. André lance une grande offensive pour que l'Observatoire soit construit à Saint-Genis-Laval : le lieu est plus accessible, nettement moins cher, et la météo y est, dit-il, bien meilleure, une des plus favorables de France en fait. Il se fait appuyer de Paris par le célèbre Commandant Perrier qui avance un argument décisif : l'Etat participera aux frais, à condition que l'on choisisse Saint-Genis ! Comment Perrier connaissait-il Saint-Genis-Laval ? En fait, le Dépôt de la Guerre possédait là un petit poste d'observation, avec une lunette installée juste sur le site du futur observatoire. Cette lunette allait disparaître, car tout le sommet de la colline de Beauregard allait être nivelé à trois mètres en dessous du niveau initial.

Dès le 21 janvier 1877, le Conseil Municipal de Lyon délibère pour la création de cet observatoire et le 8 janvier 1878, c'est au tour du Conseil Général du Département du Rhône de se prononcer dans le même sens.

Le 11 mars 1878, le maréchal de MAC-MAHON, Président de la République, signe le décret de création d'un observatoire astronomique et météorologique à Lyon, décret contresigné par A. BARDOUX, ministre de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts. La direction sera confiée à Charles ANDRE par l'Etat, la Ville de Lyon et le Département du Rhône.

Voici quel sera le coût (prévu / finalement dépensé) de l'opération, étalée sur une dizaine d'années:

Ville de Lyon : 30 000 F / 232 000 F

Département du Rhône : 45 000 F / 45 000 F

Etat : 61 500 F / 58 000 F

LA CONSTRUCTION

Les hommes :

L'Architecte en chef de la Ville de Lyon, Robert HIRSCH, est chargé de la construction. Tout au début, ce sont Charles André, Charles Gonnessiat et Emile Marchand qui assurent la mise en place et les premières observations. Vont ensuite venir les rejoindre Michel Luizet, Georges Le Cadet et Joseph-Noël Guillaume. Ceci pour ne citer que les principales figures de cette époque.

Les moyens:

L'équipement se fait progressivement de 1880 à 1900, nous ne citerons que les étapes les plus marquantes :

1879 : Transfert des instruments du Palais Saint-Pierre à Saint-Genis, construction du pavillon météorologique, construction de la salle du petit méridien.

1880 : Construction du bâtiment de l'administration et de la maison du Directeur.

1881 : Mise en service du petit équatorial Brunner de 160 mm sous sa coupole.

188? : Mise en service du petit équatorial Eichens de 160 mm sous sa coupole.

1882 : Creusement de la grande galerie souterraine : elle est destinée à des expériences d'optique instrumentale par Ch. André.

1885-1887 : Construction du grand équatorial coudé de 350 mm sous abri roulant. Ce magnifique instrument allait s'avérer plus esthétique qu'efficace, comme tous ses frères; les documents d'époque attestent de la difficulté de mise au point de cette formule, comme des limitations dues à sa complexité optique. Les astronomes lyonnais en tireront néanmoins d'innombrables observations, des surfaces planétaires aux positions d'étoiles doubles, pendant plus de cinquante ans.

1886 : Construction du pavillon du magnétisme. Afin de remplacer le laboratoire installé au sous-sol du pavillon météo, où les instruments étaient soumis à trop d'influences parasites, on établit dans le parc ce petit édifice. Il est construit dans les règles de l'art : sans utilisation d'aucune parcelle de fer...

Les travaux : Ils sont conformes aux standards de l'époque, et comportent des observations méridiennes, des déterminations de positions d'étoiles doubles, des observations de planètes, comètes, de la surface solaire. S'y ajoutent l'étude de divers effets instrumentaux, les relevés météorologiques, l'étude du magnétisme terrestre. Les prévisions météo sont inscrites à la craie sur un tableau, place des Terreaux, pour le plus grand profit des lyonnais ; déjà, on plaisante beaucoup sur la validité de ces pronostics ! A partir de 1884 apparaît une nouvelle et très importante activité : l'Observatoire est chargé, grâce aux observations méridiennes, de déterminer l'heure exacte, et de la transmettre à la ville de Lyon au moyen de signaux électriques. De nombreux cadrans, installés un peu partout dans la ville, reçoivent ces signaux, et donnent ainsi l'heure aux Lyonnais... Dès le début, une activité de vulgarisation scientifique est entretenue, avec des conférences occasionnelles dans l'une ou l'autre salle lyonnaise.

Enfin, l'inauguration officielle de l'Observatoire a lieu le 18 décembre 1887 et Charles ANDRE en restera directeur jusqu'en 1912, date de sa mort subite.

«Cet établissement situé sur un mamelon isolé, à la cote de 300 m, jouit d'une vue des plus étendues ; son horizon entièrement libre s'étend des Alpes aux plus hauts contreforts des montagnes du Lyonnais, en passant par le Pilât et le massif du Mont d'Or» (L'Observatoire de Lyon par Charles ANDRE, congrès de Lyon, 1906).